

était celui qui consentait à l'aider dans sa grande œuvre de colonisation.

Citons un exemple :

Il y a environ quinze jours, un journaliste de ses amis, lui dit en plaisantant :

Eh bien ! monsieur le curé, dites-moi donc sincèrement, combien de fois avez-vous modifié vos opinions sous les divers gouvernements à Québec ou à Ottawa ?

Le spirituel curé lui répondit alors dans le langage imagé des enfants du Nord :

“ Mais, mon cher ami, tu sais aussi bien que moi, que le curé Labelle voyage toujours dans la même *charrette*. La seule différence qui reste dans les moyens de transport, c'est que tantôt il attèle un cheval *bleu*, tantôt un cheval *rouge*, voilà tout.” Cette fine repartie caractérise admirablement bien les idées qu'il entretenait en politique.

Il n'avait qu'une sublime ambition : le succès de l'œuvre de la colonisation.

Une autre circonstance qui montre bien la largeur d'idées de Mgr Labelle, son dévouement complet à la mission toute patriotique qu'il avait entreprise, c'est son acceptation du poste si difficile de sous-ministre de l'agriculture et de la colonisation.

Il avait travaillé auprès de tous les gouvernements qui se sont succédé, pour faire fructifier son œuvre de prédilection. A l'avènement du gouvernement Mercier, il reprit sa tâche comme si aucun changement n'était survenu. Mais il se trouva tout à coup en face d'une situation qu'il n'avait pas prévue.—“ Vous connaissez, lui dit-on,